

Table ronde de l'atelier de travail

"Vers une meilleure prise en compte de la qualité de vie"

Jeudi, le 11 novembre 2010, à la Cour des comptes européenne

par Erny Gillen

- Quelles sont selon vous les trois principales composantes de la qualité de vie au Luxembourg ?

Distinguer entre ce qui se présente comme réalité et les idéaux vers lesquels l'évolution de la réalité devrait tendre revient de faire la part des choses entre les sciences descriptives et normatives. Même si on ne sait pas séparer les deux champs des sciences cognitives, il est utile de marquer le passage d'un champ à un autre.

Dans le cadre de notre atelier, je me situe du côté normatif tout en me basant sur des résultats d'ordre sociologique comme ceux publiés dans le cadre de la *European Values Study*.

Le Luxembourg d'aujourd'hui reste à la recherche de son identité. Quand il s'expose dans le monde il se présente dans l'œuvre de Hermann & Valentiny comme une bastille accueillante et souveraine capable de protéger derrière une façade énigmatique contenant des ouvertures et fenêtres atypiques ses secrets bancaires et autres. La dame dorée tient la couronne et les clés des succès d'une économie de niche, dont tout un chacun a pu profiter de manière disproportionnée pendant les dernières décades.

Notre îlot guère ancré dans la grande région et sous le ciel étoilé d'une Union Européenne qui devrait faire la force est en pleine transformation en gagnant les hautes mers de l'économie mondiale pour pirater de nouvelles opportunités dans la guerre mondiale de l'économie.

C'est ainsi que le Ministre de l'Economie et bien d'autres cherchent à préserver le bien-être par la croissance économique. Et dans cette course avec et contre tous, le mot d'ordre lancé lors de la foire d'automne est simple « *There is no time to rest* ».

En effet, ceux qui courent n'ont guère le temps de définir la route et l'arrivée de la course. Ils et elles doivent courir. Les gagnants sont récompensés et le peloton qui suit est classé conjointement. Par opposition à ce modèle du « *No time to rest* » la première composante de la qualité de vie au Luxembourg devrait être le temps qu'on a pour vivre de manière heureuse.

Dans ma conception du monde il vaudrait mieux remplacer le concept de bien-être par celui du bonheur, catégorie de la philosophie morale. Le bonheur est en effet autant une vertu qu'un acte.

La troisième composante de la qualité de vie serait le retour au service. Il faut arrêter de se servir et réapprendre à servir.

- **De quels principaux indicateurs souhaiteriez-vous disposer pour pouvoir suivre les évolutions de la qualité de vie au Luxembourg ?**

Commençons à mesurer le taux de suicide. Ce taux, en effet élevé au Luxembourg, montre trop souvent le revers de la médaille, d'un pays où le PIB ne laisse pas présager un monde en désarroi.

Puis nous pourrions mesurer la satisfaction des employés en entreprise ; la satisfaction des clients ayant besoin de services administratifs, sociaux ou autres.

Le taux de mariages, de partenariats, de divorces et de séparations ainsi que de recompositions familiales donne également des éclaircissements sur le vivre ensemble à domicile et en privé.

La confiance est régulièrement mesurée par exemple dans la *European Values Study*.

Le paradoxe d'Easterlin montre qu'un PIB en augmentation n'assure en rien la même augmentation du bonheur.

Les deux lieux de vie qui selon la *European Values Study* dominent la hiérarchie des valeurs restent la famille et l'emploi où les gens passent la plus grande partie de leur temps.

- **La qualité de vie ne peut pas être mesurée sans prendre en compte les composantes de nature subjective:
Qui doit, selon vous, procéder à ces mesures de nature subjective et quelles sont les conditions pour que vous ayez confiance en ces données et pour que vous les utilisiez ?**

La somme des subjectivités mesurées ne dit pas grand-chose et n'est certes ni une expression subjective ni une expression objective d'une réalité plurielle et multifaciale. Vu l'importance accordée au travail il faudra sans doute réfléchir sur de nouveaux modes organisationnels de cet élément producteur de bonheur, de bien-être et de richesse. La réduction des hommes et des femmes travailleurs à des ressources humaines dans des stratégies commerciales misant uniquement sur la maximisation du profit, nous mène nulle part, comme le montre de manière tragique l'exemple de Télécom France.

La participation et pourquoi pas la cogestion dans les entreprises et dans le sens de Muhammad Yunus serait une alternative à essayer dans notre micro-cosme. Il part du fait que l'économie doit répondre aussi à la complexité de l'anthropologie humaine et ne peut partant pas être réduite aux profits, gains et salaires.

Dans de telles entreprises qu'il appelle *social businesses*, l'économie sert d'abord et de manière exclusive les besoins réels des consommateurs et des producteurs sans

nier une organisation efficiente et professionnelle. Réduire le rythme de la consommation pour mieux vivre relève d'un choix éthique. En effet, si le bonheur est une catégorie éthique, il faudrait en premier lieu permettre un dialogue de société sur les aspirations et les objectifs des citoyens et résidents, afin qu'un nouveau contrat social, un nouveau projet de société puisse se construire comme projet politique, auquel l'économie, l'éducation, la mobilité et les institutions devraient répondre.

A défaut d'un tel projet commun les indicateurs et les méthodes vont se perdre dans l'océan des possibilités et contribuer encore à l'artificialisation du monde.

Se pose la question si l'expérience pratique de Muhammad Yunus par rapport au *social businesses* ne pourrait pas être transposées en termes politiques.

Comme le monde politique institutionnalisé d'aujourd'hui investi plus dans la pérennité de sa propre survie, des alternatives, comme le montre ce séminaire, doivent émerger de la société civile et de ses associations qui proposent des lieux de vie et des lieux de réflexion alternatifs. J'espère que notre débat et notre discussion contribueront à la politisation et à la conceptualisation de nouveaux projets de société dans lesquelles le vivre ensemble primera.